

Des ténèbres à la lumière

Le Psaume 50, *Aie pitié de moi mon Dieu*, a inspiré, au fil des siècles, de nombreux compositeurs, de Josquin des Prés à Michel-Richard Delalande, de Scarlatti à Marc-Antoine Charpentier, de Jean-Baptiste Lully au contemporain Arvo Part, et bien d'autres encore, qui ont mis en musique les versets de ce *Miserere* qu'il est assez rare de pouvoir entendre *in vivo* en dehors de quelques enregistrements ou de leur diffusion radiophonique. D'où l'intérêt de l'ultime concert bouclant la VIIe édition du Festival des voix sacrées de Metz et qui portait sur trois de ces psaumes. L'ensemble invité, Le Concert de l'Hostel Dieu de Lyon, reproduisit le programme donné quelques jours auparavant à l'Abbaye lyonnaise d'Ainay.

Dans leur démarche de relecture assez rigoureuse du répertoire baroque, les interprètes introduisirent un *Miserere* traditionnel par un solo de hautbois d'un archaïsme à la spartiate tout autant que le chœur qui suivait. Sans incliner vers le dépouillement sonore, ils basculèrent alors de l'austérité monacale à la jubilation glorieuse, sorte de passage des ténèbres à la lumière. Le chœur mixte à vingt y développa son expressivité orante, mais l'orchestre à dix (deux hautbois, basson, positif et cordes) était légèrement fluctuant, l'acoustique de Sainte-Ségolène y étant aussi pour quelque chose. La chaleur des cœurs avait, quant à elle, compensé peu à peu la froideur de l'édifice... Le méconnu Zelanka de 1738

était plutôt surprenant, de par son concentré de styles divers, allant des premières envolées haendéliennes, passant d'une parodie à la Frescobaldi, à une ritournelle opératique sur le Gloria chanté en solo par le soprano lyrique de Marina Venant, jusqu'au *Sicut erat* en forme de fugue monumentale.

Mozart impie

Le plus évocateur et le plus connu fut le *Miserere* à double chœur *a capella* d'Allegri de 1638, celui auquel on colle l'anecdote persistante qui fit de Mozart un impie copiant de mémoire cette page vaticane interdite sous peine d'excommunication ! Le superbe chœur de solistes en quatuor, logé en tribune, répon-

dait aux versets du chœur mixte sur deux rangs situé dans le chevet, la distance apportant à l'œuvre une dimension impressionnante et hiératique. Les interprètes avaient, bien sûr, choisi la version épurée de ses *abbellimenti* et autres ornements qui lui avaient été rajoutés par la suite. Enfin, le Hasse de 1730, plus profane que religieux, flirtait avec le classicisme annonçant Haydn, par sa grandiose introduction, ses airs, duos et trios vocaux repris par le chœur élané. Là aussi, les styles en étaient variés, du radieux mélodisme aux préfigurations oratoriennes sans oublier le pastiche d'un choral de Bach. Un beau point d'orgue en tout cas.

Georges MASSON.